

Vierge dans une niche d'un gracieux style. Les grands travaux de l'Empire ont fait disparaître la plupart de ces ornements, œuvres aux fines proportions, dédaignées du vulgaire et des démolisseurs, et qui méritaient d'être conservées par le moulage ou la photographie.

Or, vers 1845, sous l'administration de M. Martin, l'un des derniers maires de Lyon, un homme, un artiste, avait conçu le projet de faire reproduire par le moulage, et de réunir dans une galerie publique, toute cette vieille ornementation lyonnaise digne d'être conservée, afin de fournir aux dessinateurs, aux ornementistes, aux architectes, des matériaux de bon goût et de styles variés. Cet homme si bien inspiré, dont l'intelligence avait devancé de trente années, à l'exemple de Revoil, de Trimolet, de Carrand et de quelques autres rares amis, le réveil du goût pour les nobles débris du passé, c'était Augustin Thierriat, le conservateur des Musées de Lyon, le créateur de la galerie des peintres lyonnais, galerie qu'on dit unique dans son genre en France et en Europe.

Il offrit au maire de Lyon de réaliser ce projet à peu de frais, moyennant une dépense annuelle de 600 francs, pour la rétribution d'un adroit mouleur placé sous sa direction. Il aurait ainsi recueilli les empreintes de tous les ornements, pierre ou bois, qui décoraient les églises, les monuments, les vieilles maisons, à l'intérieur et à l'extérieur, et la moisson eût été abondante, car alors Lyon fourmillait de motifs dignes d'être conservés, qui, depuis, sont tombés sous le marteau, ont été brisés, dispersés, perdus pour toujours.

L'ancien réfectoire des dames de Saint-Pierre, alors